

In Between

NOTE D'INTENTION

J'ai mis en scène et filmé un homme plongé dans ses pensées (ou faisant semblant de l'être) dans l'espoir que sa présence intrigue et attire le regard du spectateur. J'ai imaginé une expérience réflexive où les trois participants de l'histoire (le voyeur / filmeur, l'acteur et le spectateur), tour à tour regardeurs et regardés, s'observent et agissent comme dans un jeu de miroir. J'ai cherché, avec la caméra puis au montage, à saisir et à mettre en forme ces mouvements et ces frictions.

Mon intention était de transmettre la sensation que j'avais en filmant, penché à la fenêtre : que le spectateur ressente le poids de la caméra comme si elle tremblait dans ses mains. J'ai cherché à prolonger la concentration qui était la mienne en filmant par celle du spectateur regardant les images : nous observons un même homme, assis à terre et épuisé. Une question m'intriguait : comment la fatigue du sujet regardé épuise-t-elle le « regardeur » ?

Cet homme a-t-il été victime de la caméra ou bien est-ce le spectateur qui a été piégé par les images ? J'imaginai un film qui ne progresse pas par une suite d'évènements distincts (il s'agit de la même séquence, rejouée plusieurs fois), mais par notre compréhension des images et de leur artifice. Que se passe-t-il lorsque nous réalisons que cet homme, dont nous pensions la fragilité « réelle » et donc notre regard gênant, est en réalité en train de jouer ? J'ai pensé que la complicité de l'acteur une fois révélée un changement se produirait dans la perception et l'empathie du spectateur, qui comprend alors que son regard a été « fictionnalisé ».

Aurélien Grèzes
Brooklyn, NY. Mars 2019